

Présentation du livre :

Lacan dont les écrits et les séminaires sont intrinsèquement noués à la lettre, jouait de l'homophonie entre l'être et la lettre. Ainsi il écrivait en 1977 à François Cheng, après avoir reçu son livre *L'Écriture poétique chinoise* : « Je le dis : désormais, tout langage analytique doit être poétique », et répondra « Vous allez donc être le premier analyste-poète » à la demande d'analyse didactique de Joseph Attié. Lacan ouvrait ainsi une question entre parole et écriture qui ne lâcha pas celui qui fut son analysant. Si la lettre est au principe de la psychanalyse et de la poésie, il y a cependant entre l'écriture de l'une et de l'autre, une fracture qui pose question. Dès lors, la littérature analytique est au joint de la rigueur scientifique et de la poésie, tel est son enjeu. En tant que psychanalyste Joseph Attié part du récit du rêve entre parole et écriture. Il ouvre ainsi un nouveau chemin à la voie royale du récit du rêve et poursuit sur le sentier de la parole poétique devenue écriture – celle de Mallarmé, Ponge, Dostoïevski et Joyce. Il nous laisse voir comment le bien-dire du poète ne tient pas à la structure de l'inconscient transférentiel tissé de savoir mais à l'inconscient réel sans savoir. C'est ce qui permet au poète de devancer l'analyste, comme nous l'a appris Lacan, puisqu'il avance, lui, sans le savoir inconscient. Ainsi Joseph Attié questionne-t-il poètes et écrivains dans le fil du symptôme et de la sublimation, et se demande si l'oral mène à l'écrit ou l'écrit à l'oral. Il reporte sa question au niveau du discours, dans ce qui de la parole est entendue sur le divan. Que véhiculent les mots, d'amour, de mort, de savoir et de jouissance entre divan et page blanche, là où la lettre attend le poète ? Pratique analytique et poésie relèvent toutes deux de l'indicible, et ce livre l'éclaire d'une nouvelle lumière. Cet ouvrage s'inscrit dans le fil de cette question même, comme un bonheur de lecture d'un analyste-poète.